

LA DIVINISATION DE L'HOMME

selon saint Irénée de Lyon

« Personne n'est appelé Dieu par les Écritures, hormis le Père de toutes choses, son Fils et ceux qui possèdent la filiation adoptive. ¹ »

Le fondement de la divinisation de l'homme se trouve dès lors bien assuré, puisqu'il repose sur les Écritures. En effet, dès les premiers versets du livre de la Genèse, nous trouvons ces paroles : « *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance.* ² » De même, à l'autre extrémité des livres bibliques, c'est une semblable déclaration qui retentit lorsque l'apôtre Pierre ou le rédacteur de la deuxième lettre écrit :

« Sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété, en nous faisant connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. Par elles vous ont été données les précieuses et magnifiques promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, vous étant arrachés à la corruption que la convoitise fait régner dans le monde. ³ »

1. Saint IRÉNÉE de Lyon, *Adversus Haereses* IV, Pr, 4.

2. Gn 1, 26.

3. 2 P 1, 3.

En cette fin du II^e siècle, affronté aux hérésies touchant tout à la fois le Christ en sa personne mais également en sa mission de salut, Irénée de Lyon, fondant sa réflexion théologique sur le mystère même de l'incarnation du Verbe, mettra en lumière les conséquences spécifiques de cette Incarnation. En effet, si « *Dieu se fait homme, c'est pour que l'homme devienne dieu* ». Thème repris par toute la tradition patristique et en particulier par saint Athanase.

Création de l'homme à l'image et ressemblance

Dès sa création, en effet, nous voyons cet homme « modelé » par les deux Mains de Dieu ainsi que l'exprime Irénée :

« Par les Mains du Père, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit, c'est l'homme, et non une partie de l'homme, qui devient à l'image et à la ressemblance de Dieu. ⁴ »

Irénée insistera sur le fait que, si l'homme est bien modelé par Dieu, cependant il ne l'est pas n'importe comment, c'est-à-dire de façon quelconque, ni par n'importe quel potier et cela, déjà, dit quelque chose de l'identité et de l'éminente dignité de l'homme.

« Quant à l'homme, c'est de ses propres mains que Dieu le modela en prenant, de la terre, ce qu'elle avait de plus pur et de plus fin et en mélangeant dans la mesure qui convenait, sa puissance avec la terre. D'autre part, en effet, il revêtit de ses propres traits l'ouvrage ainsi modelé, afin que même ce qui apparaîtrait aux regards fût de forme divine : car c'est après avoir été modelé à l'image de Dieu que l'homme fut placé sur la terre. D'autre part, pour que l'homme devînt vivant, "Dieu insuffla sur sa face un souffle de vie" ⁵, de telle

4. AH V, 6, 1.

5. Gn 2, 7.

sorte que, à la fois selon le souffle et selon l'ouvrage modelé, l'homme fût semblable à Dieu. Il était donc libre et maître de ses actes, ayant été fait par Dieu dans le but de commander tous les êtres qui se trouvaient sur la terre. ⁶ »

Telle est la grande dignité de l'homme qui révèle ainsi tout l'engagement de Dieu vis-à-vis de sa créature. En effet, Dieu déjà se donne à l'homme en le marquant de ses propres traits divins, car seul l'homme « *a reçu le privilège originel d'avoir été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu* » ⁷.

Tout est dit alors de l'identité de l'homme originel, « *porteur des traits de Dieu* ».

Avec l'image du modelage qui fait appel au potier, il serait tentant de s'arrêter à cette poterie pour ne la considérer que de l'extérieur, c'est-à-dire, dans le contexte anthropologique, de ne s'arrêter qu'au visible corporel. D'ailleurs, certains gnostiques, auxquels s'affronte Irénée, rejetaient tout simplement le corps parce que, matière, impropre au spirituel et indigne du divin. Or, Irénée va insister longuement pour dire que ce corps, ou cette chair, est précisément « *capax Dei* », capable de porter les traits divins. Il en va, en effet, de la réalité et de la vérité de l'incarnation du Fils de Dieu. Si la chair est mauvaise, comme le déclarent les gnostiques, comment Dieu aurait-il pu se mélanger à elle ? Dans ce cas, dit Irénée, si la chair n'est pas sauvée, qu'en est-il de la résurrection du Verbe fait chair ? Et puis, de quelle chair parle-t-on ?

Le salut atteint l'homme tout entier – corps – âme – esprit –, parce que l'homme, selon l'anthropologie irénéenne, est constitué de ces trois éléments.

6. Saint IRÉNÉE de Lyon, *De la Démonstration de la Prédication Apostolique*, SC n° 406, Cerf, 1995 – § 11.

7. AH V, 2, 2.

C'est bien l'homme tout entier, et non une partie de lui-même, qui est à l'image et à la ressemblance. Avec force, Irénée insiste sur cette belle unité qu'est l'homme en son corps, son âme, son esprit. Certes, l'on peut parler tantôt de l'un ou de l'autre de ces éléments, voire de deux ensemble, mais jamais, pour parler de l'homme, nous ne pourrions nous arrêter à ce qui n'est qu'une partie du tout :

« L'âme et l'Esprit peuvent être une partie de l'homme, mais nullement l'homme : l'homme parfait, c'est le mélange et l'union de l'âme qui a reçu l'Esprit du Père et qui a été mélangée à la chair modelée selon l'image de Dieu. ⁸ »

Il faut insister sur l'unité de l'homme, sur cette union en l'homme des éléments qui le composent.

Ne s'arrêter qu'à l'esprit ou à l'âme, ou bien ne considérer que le corps, n'est pas respecter l'homme en tant que tel et composé de tous ces éléments. La vérité de son identité est donc à comprendre dans l'union de ces éléments.

Pour Irénée, « *l'homme parfait* » – non au sens moral mais au sens de l'homme en sa plénitude –, ne peut être celui dont on rejette ou méprise le corps. Là encore, il en va de la vérité de l'Incarnation du Verbe. Ainsi l'homme parfait devient cet homme spirituel, totalement accordé à l'Esprit :

« Spirituels ils (ces hommes) le sont par une participation de l'Esprit, mais non par une évacuation et une suppression de la chair. En effet, si l'on écarte la substance de la chair, c'est-à-dire de l'ouvrage modelé, pour ne considérer que ce qui est proprement esprit, une telle chose n'est plus l'homme spirituel, mais "l'esprit de l'homme" ou "l'Esprit de Dieu" ⁹. En revanche, lorsque cet Esprit, en se mélangeant à l'âme, s'est uni à l'ouvrage modelé, grâce à cette effusion de l'Esprit se trouve réalisé l'homme spirituel et parfait, et c'est celui-là

8. AH V, 6, 1.

9. Cf. 1 Co 2, 11.

même qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu.¹⁰ »

Irénée fait preuve, ici, d'un bel équilibre spirituel et humain en montrant que c'est l'homme tout entier qui est à prendre en compte et non une partie de lui-même, fût-elle la plus spirituelle, car alors nous ne pourrions rejoindre ce qu'est l'homme en sa pleine vérité.

Ce qui est dit au sujet de l'esprit de l'homme, Irénée le dira également du corps et de l'âme. Chaque fois que nous nous arrêtons à un seul élément pour le privilégier, chaque fois aussi nous restons en deçà de ce qu'est l'homme.

« De même donc que cet homme est imparfait, de même aussi, si l'on écarte l'image et si l'on rejette l'ouvrage modelé, on ne peut plus avoir affaire à l'homme, mais, ainsi que nous l'avons dit, à une partie de l'homme ou à quelque chose d'autre que l'homme. Car la chair modelée, à elle seule, n'est pas l'homme parfait: elle n'est que le corps de l'homme, donc une partie de l'homme. L'âme, à elle seule, n'est pas davantage l'homme: elle n'est que l'âme de l'homme, donc une partie de l'homme. L'Esprit non plus n'est pas l'homme: on lui donne le nom d'Esprit, non celui d'homme. C'est le mélange et l'union de toutes ces choses qui constitue l'homme parfait.¹¹ »

C'est donc bien l'homme tout entier qui est créé à l'image et ressemblance de Dieu et non une partie des éléments qui composent le tout. C'est déjà affirmer en clair que la chair est bien « *capax Dei* »:

« La chair se trouvera capable de recevoir et de contenir la puissance de Dieu, puisqu'au commencement elle a reçu

10. AH V, 6, 1.

11. *Idem*.

l'art de Dieu... Or ce qui participe à l'art et à la sagesse de Dieu participe aussi à sa puissance. ¹² »

Si la chair est « *capable de Dieu* », l'homme tout entier ne peut qu'être appelé à participer à ce qu'est Dieu lui-même.

La divinisation s'applique bien à tout le composé et non à l'un des éléments. C'est bien l'homme en son entier, en tant que un, qui est appelé à devenir « dieu ».

Pourtant, il ne suffit pas de dire que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, porteur des traits divins ; il faut aussi voir quelles sont pour lui les conséquences d'un tel « commencement ».

La façon de procéder d'Irénée s'inscrit dans une démarche sotériologique et non psychologique. Il n'idéalise ni l'homme originel, ni la situation dans laquelle il est créé, pas plus que son « environnement ».

Irénée a sur l'homme un regard de modestie, d'humilité, en même temps qu'un regard d'émerveillement devant cette créature, image même du Fils unique du Père.

Il insiste très fortement sur le fait que l'homme est « créature » ce qui, d'emblée, le situe face à son Créateur. Il est donc limité, fini et toujours en devenir, d'où son aspiration constante à chercher l'infini qu'un désir inassouvi alimente.

L'homme, dès sa création, est orienté vers un au-delà de lui-même, tourné vers un autre, vers cet Autre qu'est Dieu même. L'homme n'est donc pas créé pour lui-même, pas plus qu'il n'est limité à lui-même. Déjà Adam proclamait son incomplétude avant que ne lui soit offerte, par Dieu même, celle qui serait « *la chair de sa chair et les os de ses os* ».

12. AH V, 3, 2.

Finis en sa condition de créature, mais également tendu vers l'infini, l'éternel, parce que créé à l'image de Dieu, l'homme qui, en sa création, « devient », doit aussi atteindre son « être ». Ainsi est-il posé comme différent de Dieu, autre que lui, ce qu'a bien mis en lumière saint Irénée, car « *ce qui a été créé est autre que Celui qui l'a créé et ce qui a été fait, autre que Celui qui l'a fait* »¹³.

Déjà nous entrevoyons que la divinisation à laquelle l'homme est appelé, ne sera jamais une identification à Dieu. L'homme tient son être de Dieu ; il a un « commencement ».

« Ce qui a été créé est autre que Celui qui l'a créé, et ce qui a été fait, autre que Celui qui l'a fait. Car ce dernier est increé, est sans commencement ni fin, n'a besoin de rien, se suffit à lui-même et, de surcroît, donne à tout le reste jusqu'à l'existence même. Au contraire, tout ce qui a été fait par lui a reçu un commencement, et tout ce qui a reçu un commencement peut aussi connaître la dissolution, se trouve dans une condition de dépendance et a besoin de Celui qui l'a fait. »¹⁴

Ainsi, quand Irénée montre l'homme originel, il le décrit en état d'imperfection, non au sens moral du terme, mais en un sens d'inachevé, d'incomplet. Dès lors, toute possibilité de croissance, de maturation, de plénitude, lui est offerte et cela dès sa création. L'homme n'est donc pas créé, selon l'anthropologie d'Irénée, comme étant parfait et ne connaissant aucun manque, mais bien au contraire en état de perpétuelle croissance. L'homme est donc un être en constant devenir.

Si l'homme se trouve ainsi en dépendance de son Créateur, nous devons aussi affirmer que, dès l'instant même où Dieu crée cet homme à son image et à sa ressemblance, Lui, le Dieu créateur, se met aussi en situation d'inséparabi-

13. AH III, 8, 3.

14. AH III, 8, 3.

lité avec l'œuvre de ses Mains. En cela réside le grand mystère de l'Alliance, Alliance qui, dans les derniers temps, sera nouvelle et éternelle.

Cependant, nous ne pouvons passer sous silence ce que la Tradition appelle « le péché originel ».

L'homme « transgresseur du commandement »

Lorsqu'il est question de la « chute », Irénée semble dédramatiser ce que le récit de la Genèse laisse entrevoir, pour cette raison simple :

« Ayant donc fait l'homme maître de la terre et de tout ce qu'elle renfermait, Dieu, secrètement, l'établit aussi comme maître des serviteurs (les anges) qui s'y trouvaient. Cependant ceux-ci étaient dans leur état adulte, tandis que le maître, à savoir l'homme, était tout petit, car il n'était alors qu'un petit enfant, et il lui fallait, en grandissant, parvenir à l'état adulte... L'homme n'était alors qu'un petit enfant, n'ayant point encore le jugement mûr : c'est d'ailleurs pourquoi il fut facilement trompé par le séducteur. ¹⁵ »

À maintes reprises, Irénée montre que, de ce « péché originel », l'homme n'en est pas l'initiateur. C'est Satan, ou l'Ange séducteur qui, par jalousie de l'homme, entraînera celui-ci à transgresser la parole de Dieu, lui faisant miroiter qu'il sera alors « comme des dieux », « chose qui n'est aucunement en son pouvoir » dira Irénée ¹⁶. En son œuvre, *La Démonstration de la Prédication Apostolique*, Irénée s'exprime ainsi :

« Le commandement, l'homme ne le garda pas, mais il désobéit à Dieu : il fut égaré par l'ange, qui, jaloux de l'homme à cause des nombreux dons que Dieu lui avait accordés, tout

15. *Démonstration* 12.

16. *AH* 23, 1.

ensemble se corrompt lui-même et rendit l'homme pécheur en le persuadant de désobéir aux commandements de Dieu... Devenu ainsi l'initiateur du péché par son mensonge, l'ange fut lui-même rejeté pour avoir offensé Dieu et il fit expulser l'homme du paradis. ¹⁷ »

Ce qu'Irénée veut mettre en évidence, c'est l'attitude même de Dieu qui interroge l'homme puis ensuite la femme, mais qui n'adressera aucune parole au tentateur. La Vérité ne peut pas entrer en dialogue avec le mensonge, avec le menteur :

« Quant au serpent, Dieu ne l'interrogea pas : Il savait qu'il avait été l'instigateur de la transgression. Mais il fit d'abord tomber sa malédiction sur lui, pour en venir ensuite seulement au châtiment de l'homme : car Dieu eut de la haine pour celui qui avait séduit l'homme, tandis que, pour l'homme qui avait été séduit, Il éprouva peu à peu de la pitié. ¹⁸ »

Désormais, tout peut se jouer entre ce Dieu « *qui a pitié de l'homme qui avait accueilli la désobéissance par inadvertance et non par malice* » ¹⁹, et cet homme créé au commencement comme réceptacle des dons de Dieu ainsi que l'écrit saint Irénée :

« Au commencement, ce ne fut pas parce qu'il avait besoin de l'homme que Dieu modela Adam, mais pour avoir quelqu'un en qui déposer ses bienfaits. ²⁰ »

Comme si Dieu avait besoin d'ajouter à sa béatitude !

Aussi ce lien de l'Alliance originelle ne saurait en rien être rompu, et si Dieu a créé l'homme, ce n'est pas pour le

17. *Démonstration* 16.

18. AH III, 23, 5.

19. AH IV, 40, 3.

20. AH IV, 14, 1.

laisser s'égarer et se perdre. Ainsi, déjà, la création impliquait un salut:

« Il était indispensable que, venant vers la brebis perdue, récapitulant une si grande "économie" et recherchant son propre ouvrage par Lui modelé, le Seigneur sauvât cet homme-là même qui avait été fait à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire Adam... afin que Dieu ne fût pas vaincu et que son art ne fût point tenu en échec. Si en effet cet homme même que Dieu avait créé pour vivre, lésé par le serpent corrupteur, avait perdu la vie sans espoir de retour et s'était vu définitivement jeté dans la mort, Dieu eût été vaincu et la malice du serpent l'eût emporté sur la volonté de Dieu... Mais Dieu a détruit la mort, en rendant la vie à l'homme que la mort avait frappé. ²¹ »

Dieu, en effet, ne peut pas abandonner l'œuvre de ses Mains, sinon Il se renierait lui-même. S'Il est la Vie, Il ne peut être vaincu par la mort: « *Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ?* ²² »

Et Irénée de s'émerveiller devant cette miséricorde divine:

« Telle a donc été la longanimité de Dieu. Il a permis que l'homme passe par toutes les situations et qu'il connaisse la mort, pour accéder ensuite à la résurrection d'entre les morts et apprendre par son expérience de quel mal il a été délivré: ainsi rendra-t-il toujours grâces au Seigneur, pour avoir reçu de Lui le don de l'incorruptibilité, et l'aimera-t-il davantage... ainsi saura-t-il que lui-même est mortel et impuissant et comprendra-t-il que Dieu est au contraire à ce point immortel et puissant qu'il donne aux mortels l'immortalité et au temporel l'éternité; ainsi connaîtra-t-il toutes les autres œuvres prodigieuses de Dieu rendues manifestes en lui, et, instruit par elles, aura-t-il sur Dieu des pensées en rapport

21. AH III, 23, 1.

22. 1 Co 15, 55.

avec la grandeur de Dieu. Car la gloire de l'homme, c'est Dieu ; d'autre part, le réceptacle de l'opération de Dieu et de toute sa sagesse et de toute sa puissance, c'est l'homme. ²³ »

Ce salut, annoncé dès le commencement et promis, se réalisera pleinement lorsque le Fils de Dieu viendra lui-même en notre chair.

« Parce que, dans le premier homme, Adam, nous avons tous été enchaînés à la mort par le fait de la désobéissance, il fallait que, par l'obéissance de Celui qui se ferait homme pour nous, nous fussions affranchis de la mort. Parce que la mort avait régné sur la chair, il fallait que, détruite par le moyen de la chair, par laquelle il avait dominé, le péché ne fût plus en nous. Et c'est pourquoi le Seigneur reçut une chair formée de la même manière que celle du premier homme, afin de combattre pour ses pères et de vaincre en Adam celui qui nous avait vaincus en Adam. ²⁴ »

C'est alors seulement que « *après avoir désobéi à Dieu et avoir été rejeté de l'immortalité, l'homme a ensuite obtenu miséricorde par l'entremise du Fils de Dieu, en recevant la filiation adoptive qui vient par Lui* » ²⁵.

Or, c'est cette filiation adoptive qui va devenir le gage de la divinisation de l'homme.

Le Verbe se fait chair

En quelques lignes, Irénée décrit ce que réalise la venue en notre chair du Verbe de Dieu qui récapitule tout de l'homme, car ce que Dieu veut pour l'œuvre de ses Mains, qu'est l'homme, c'est la réconciliation avec Lui :

23. AH III, 20, 2.

24. *Démonstration* 31, 1.

25. AH III, 20, 2.

« Celui-ci, (le Fils) s'est fait à la "ressemblance de la chair du péché" pour condamner le péché et, ainsi condamné, l'expulser de la chair, et pour appeler d'autre part l'homme à lui devenir semblable... l'élevant jusqu'au royaume du Père et lui donnant de voir Dieu et de saisir le Père, Lui, le Verbe de Dieu qui a habité dans l'homme et s'est fait fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père. ²⁶ »

Dans le Christ, l'homme est non seulement réconcilié avec Dieu, mais plus encore, il devient apte à « *saisir Dieu* », c'est-à-dire à entrer en relation profonde avec Lui, à s'approcher de ce Dieu qu'auparavant il avait rejeté.

Irénée montre alors qu'il doit y avoir des deux côtés, celui de Dieu et celui de l'homme, un certain temps d'appropriation. Il leur faut « *s'accoutumer* » l'un à l'autre. Ainsi Dieu respecte l'autre qu'est l'homme, tout comme l'homme respecte cet Autre, ce Tout Autre qu'est Dieu. Dans cette réciprocité, peut alors se renouer l'Alliance, car, dans le Christ, Dieu et l'homme se sont rencontrés, se sont réconciliés.

Nous le verrons, un long chemin « *d'accoutumance* » réciproque est engagé entre Dieu et l'homme, long chemin d'appropriation qu'est l'Histoire Sainte !

Irénée, à la suite de l'Apôtre Paul, aime se référer au Christ, Nouvel Adam, ce qui lui permet de mettre en pleine lumière cette extraordinaire connivence entre l'Adam originel et le Nouvel Adam :

« Le Verbe, Artisan de l'univers, avait ébauché d'avance en Adam la future "économie" de l'humanité dont se revêtirait le Fils de Dieu, Dieu ayant établi en premier lieu "l'homme psychique, afin, de toute évidence, qu'il fût sauvé par

26. AH III, 20, 2.

l'homme spirituel" ²⁷. En effet, puisqu'existait déjà Celui qui sauverait, il fallait que ce qui serait sauvé vînt aussi à l'existence, afin que ce Sauveur ne fût point sans raison d'être. ²⁸ »

Texte étonnant qui montre que l'Adam originel, le premier homme, est l'image du Verbe, le modèle auquel, en se faisant homme, le Verbe s'identifierait en la chair même d'Adam qu'il revêtirait ! En même temps et inséparablement, nous comprenons aussi que, si le Christ est Sauveur, et cela de toute éternité, il était alors nécessaire, « *il fallait* », pour garder le vocabulaire d'Irénée, que l'homme vienne à l'existence puisque le salut lui était destiné.

En réalité, ce qu'Irénée veut mettre en évidence, c'est une nécessité de création en tant que révélation du Fils de Dieu. En sa réflexion théologique et en sa contemplation, ce grand mystique qu'est saint Irénée a parfaitement compris que Dieu ne peut être sans l'homme et que la Trinité elle-même de toute éternité est tournée vers l'homme, vers la création.

En venant dans la chair, le Verbe vient donc révéler qui Il est, mais également, qui est l'homme, car ils sont ressemblants l'un de l'autre, d'où la nécessité d'une visibilité :

« Dans les temps anciens, en effet, on disait bien que l'homme avait été fait à l'image de Dieu, mais cela n'apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible, Lui à l'image de qui l'homme avait été fait : c'est d'ailleurs pour ce motif que la ressemblance s'était facilement perdue. ²⁹ »

Si le modèle reste en effet caché, comment l'homme peut-il découvrir la vérité de son être et donc atteindre aussi la plénitude de sa vocation ?

27. Cf. 1 Co 15, 46.

28. AH III, 22, 4.

29. AH V, 16, 2.

Dans cette perspective, Irénée laisse alors entendre que Dieu, pour rester cohérent en son dessein créateur, se devait de conduire l'homme à la vérité de son être. Or, cela impliquait mystérieusement une relation entre Dieu et l'homme.

Ainsi, quand Dieu crée l'homme en son humanité, Il le voit en son propre Fils qui, dans le temps de l'Histoire, deviendra homme. Il fallait donc que le Fils s'incarne afin que soit révélée l'Image prototype de l'homme, et c'est bien par cette venue du Verbe que s'accomplira cette mutuelle ressemblance. Devenu fils dans le Fils, l'homme peut alors devenir « dieu ».

« La vérité de tout cela apparut lorsque le Verbe de Dieu se fit homme, se rendant semblable à l'homme et rendant l'homme semblable à Lui, pour que, par la ressemblance avec le Fils, l'homme devienne précieux aux yeux du Père. ³⁰ »

La filiation adoptive

C'est parce que l'homme est créé à l'image et ressemblance du Fils de Dieu qu'il est appelé à devenir, en ce Fils Unique, « fils de Dieu ». En cela, saint Irénée ne fait que reprendre la doctrine paulinienne développée en plusieurs des écrits de l'apôtre :

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Ne nous a-t-il pas, dans son libre vouloir, destinés d'avance à être des fils adoptifs, par Jésus-Christ... ³¹ »

L'apôtre Jean lui-même témoignera de cette filiation lorsqu'il écrira :

30. AH V, 16, 2.

31. Ép 1, 2 – cf. Rm 8, 14 – Ga 4, 6.

« Voyez quel grand amour le Père nous a témoigné; Il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes... ³² »

Or, qui dit filiation, dit en même temps relation, et c'est bien pour l'ouvrir à cette relation même que Dieu, depuis toujours, voulait la création de l'homme. C'est donc en contemplant le Christ, le Fils unique du Père, que, progressivement, l'homme devient ce qu'il contemple, c'est-à-dire « fils du Père », à l'image et ressemblance du Fils unique, selon le dessein créateur de Dieu.

Pour Irénée, la filiation adoptive à laquelle l'homme est destiné, est une œuvre trinitaire, un don octroyé à l'homme dès sa création :

« Car le Père porte tout à la fois la création et son Verbe; et le Verbe, porté par le Père, donne l'Esprit (où l'esprit) à tous, de la manière que veut le Père : aux uns, en rapport avec leur création, il donne l'esprit appartenant à la création, esprit qui est une chose faite; aux autres, en rapport avec leur filiation adoptive, il donne l'Esprit provenant du Père... Ainsi se manifeste "un seul Dieu Père, qui est au-dessus de toutes choses, à travers toutes choses et en nous tous" ³³. Car, au-dessus de toutes choses, il y a le Père, et c'est Lui la tête du Christ; à travers toutes choses, il y a le Verbe, et c'est Lui la tête de l'Église; en nous tous, il y a l'Esprit, et c'est Lui l'Eau vive octroyée par le Seigneur, à ceux qui croient en Lui avec rectitude et qui l'aiment... ³⁴ »

Si l'homme, par sa création, « devient », comme l'exprime saint Irénée, par contre, son Père est bien ce Dieu qui est aussi la Vie. En conséquence, devenir fils de Dieu, c'est aussi devenir fils de la Vie! Ainsi pouvons-nous entrevoir,

32. 1 Jn 3, 1-2.

33. Ép 4, 6.

34. AH V, 18, 2.

mystérieusement, que l'homme ne peut mourir, car dans sa filiation, il est devenu un Vivant.

Voilà pourquoi devenir fils de Dieu, fils du Père, c'est recevoir et entrer dans l'immortalité, car Dieu, nous le disions, est la Vie!

Conséquence de l'Incarnation, la filiation adoptive apparaît alors en toute sa profondeur comme un don du Père accordé à l'homme. Irénée écrit :

« Telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en se mélangeant au Verbe et en recevant ainsi la filiation adoptive, devienne fils de Dieu. ³⁵ »

Entendons et retenons bien cette splendide formule : *« l'homme mélangé au Verbe »* ! Oui, c'est bien par ce Verbe, Fils de Dieu, que l'homme peut aller au Père. Si donc l'homme est ainsi devenu un avec le Verbe, il peut dès lors entrer dans la connaissance de ce Père :

« Il n'y a donc qu'un seul et même Dieu... Celui-là, nul ne le connaît si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils le révélera, mais le Fils le révèle à tous ceux par qui le Père veut être connu ; et ainsi, sans le bon plaisir du Père comme sans le ministère du Fils, personne ne connaîtra Dieu. C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples : "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, et personne ne vient au Père que par moi. Si vous m'avez connu, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès à présent vous l'avez connu et vous l'avez vu" ³⁶. D'où il ressort clairement que c'est par le Fils, c'est-à-dire par le Verbe, qu'on le connaît. ³⁷ »

C'est donc vers le Fils qu'il nous faut nous tourner. C'est de Lui qu'il faut apprendre comment se comporter en fils, et

35. AH III, 19, 1.

36. Jn 14, 6-7.

37. AH IV, 7, 3.

c'est avec Lui que nous apprendrons à connaître le Père, car Lui seul le connaît, ce qui fait dire à Irénée :

« ...Le Premier né dans toute la création, Lui, le Fils de Dieu (est) devenu fils de l'homme afin que par lui nous recevions la filiation adoptive, l'homme portant et saisissant et embrassant le Fils de Dieu. ³⁸ »

S'impose alors cette grande évidence : jamais l'homme ne pourra échapper au Christ. Jamais il ne pourra sortir des Mains qui l'ont façonné !

Parler du Père, c'est revenir au Fils, mais nous devons également comprendre que parler de l'Esprit c'est encore revenir au Fils. C'est Lui qui est l'Alpha et l'Oméga, mais également le centre de tout le créé, Lui, l'Unique Médiateur.

La communion avec le Père se réalise en tout premier avec le Fils Unique devenu un seul avec l'homme par l'Incarnation, ouvrant ainsi la voie de la réconciliation :

« Si l'homme n'avait pas été uni à Dieu, il n'aurait pu recevoir en participation l'incorruptibilité. Car il fallait que le "Médiateur de Dieu et des hommes" ³⁹, par sa parenté avec chacune des deux parties, les ramenât l'une et l'autre à l'amitié et à la concorde, en sorte que tout à la fois Dieu accueillit l'homme et que l'homme s'offrit à Dieu. Comment aurions-nous pu en effet avoir part à la filiation adoptive à l'égard de Dieu, si nous n'avions pas reçu, par le Fils, la communion avec Dieu, si son Verbe n'était pas entré en communion avec nous en se faisant chair ? ⁴⁰ »

Communion avec le Père, avec le Fils, mais également avec l'Esprit Saint !

En ce qui touche plus particulièrement l'Esprit, Irénée va montrer qu'Il est, cet Esprit, don du Père et du Fils :

38. *AH* III, 16, 3.

39. Cf. 1 *Tm* 2, 5.

40. *AH* III, 18, 7.

« Il (Le Christ) a répandu l'Esprit du Père afin d'opérer l'union et la communion de Dieu et des hommes, faisant descendre Dieu dans les hommes par l'Esprit et faisant monter l'homme jusqu'à Dieu par son Incarnation. ⁴¹ »

Soulignons la profonde portée théologique de ce texte qui laisse entrevoir un double mouvement convergent :

- descente de Dieu vers l'homme
 - montée de l'homme vers Dieu
- convergence : l'incarnation du Fils.

Dès lors, vivre du Christ, vivre avec Lui comme fils, c'est se laisser conduire par l'Esprit, car nous ne pouvons aller au Fils sans passer par l'Esprit, d'où cette belle formule de saint Irénée :

« L'Esprit..., après avoir enveloppé l'homme du dedans et du dehors, demeure toujours avec lui, et, dès lors, jamais ne l'abandonnera. ⁴² »

Nous comprenons alors, plus profondément, comment la divinisation de l'homme, qui est une conséquence de cette création à l'image et ressemblance du Fils, se révèle être également, et peut-être plus concrètement encore, don de la filiation adoptive.

Cependant, devenir fils ne s'improvise pas, d'où, selon la pensée de saint Irénée, la nécessité d'un cheminement de vie qui se fait écoute, attention, regard sur l'autre.

Un long chemin d'accoutumance

Ainsi que nous l'indiquions précédemment, c'est en ce double mouvement, de descente de Dieu vers l'homme et de

⁴¹. AH V, 1, 1.

⁴². AH V, 12, 2.

montée de l'homme vers Dieu, qu'apparaît cette « *accoutumance* », pour reprendre cette heureuse expression d'Irénée.

Avec une certaine originalité, Irénée montre qu'avant son Incarnation, le Verbe, déjà, « *s'accoutumait à monter et descendre* » pour rejoindre les hommes opprimés et souffrants, ce qui attestait déjà quelque chose du salut inauguré par le Fils Unique en faveur de son peuple.

« C'est lui (le Christ) qui disait à Moïse : "J'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte, et je suis descendu pour les délivrer" ⁴³. Dès le principe, en effet, le Verbe de Dieu s'était accoutumé à monter et à descendre pour le salut de ceux qui étaient molestés. ⁴⁴ »

L'Esprit Saint, tout orienté vers le Père et le Fils, en sa mission même, s'accoutumera lui aussi à l'homme. En effet, s'il s'adressait autrefois aux Prophètes, aujourd'hui il poursuit son œuvre en conduisant les hommes vers le Fils et vers le Père, car c'est bien lui qui est devenu, en cette « Économie du salut », chemin de l'homme vers le Père, par le Fils.

« ...Cet Esprit est descendu sur le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme : par là, avec Lui, Il s'accoutumait à habiter dans le genre humain, "à reposer sur les hommes" ⁴⁵, à résider dans l'ouvrage modelé par Dieu ; il réalisait en eux la volonté du Père et les renouvelait en les faisant passer de leur vétusté à la nouveauté du Christ. ⁴⁶ »

Dès lors, nous voyons que le Dieu Créateur n'a pas produit la création – cosmos et homme – pour la livrer ensuite à elle-même. Il s'engage alors envers elle et, dans un mouvement qui Le révèle à l'extérieur de lui-même, Il devient partenaire de son œuvre créée, nouant avec elle une alliance,

43. Ex 3, 7-8.

44. AH IV, 12, 4.

45. Cf. Is 11, 2 – 1 P 4, 14.

46. AH III, 17, 1.

gage de sa fidélité et de son amour. Preuve insigne de sa sollicitude, Il s'adaptera au rythme de la finitude, de la limite, en prenant le temps nécessaire pour la maturation de l'homme. Là se trouve caché tout le sens de l'incarnation du Verbe.

L'Économie du salut qui se dévoile tout au long de l'Histoire des hommes, révèle tout l'engagement du Dieu Créateur envers l'homme, « œuvre de ses Mains », ce qu'exprime avec force saint Irénée en recourant au concept d'accoutumance.

Ainsi, le Verbe de Dieu, présent dès le commencement, est Celui qui, en cette Histoire Sainte, se fait chemin d'accoutumance, et, ainsi, salut.

« Autrefois, c'est par ses Patriarches et ses Prophètes qu'il (Dieu) préfigurait et prédisait les choses à venir, exerçant ainsi à l'avance son lot par les "économies" de Dieu et accoutumant son héritage à obéir à Dieu, à vivre en étranger dans le monde, à suivre le Verbe de Dieu et à signifier par avance les choses à venir : car rien n'est oiseux ni dépourvu de signification auprès de lui. ⁴⁷ »

C'est également à l'Esprit que l'homme, dès sa création, doit aussi pouvoir s'accoutumer :

« Ainsi, Dieu, au commencement, a modelé l'homme en vue de ses dons ; Il a fait choix des Patriarches, en vue de leur salut ; Il formait par avance le peuple, enseignant aux ignorants à suivre Dieu ; Il instruisait les Prophètes, accoutumant l'homme dès cette terre à porter son Esprit et à posséder la communion avec Dieu. ⁴⁸ »

Long est le temps de cet apprivoisement réciproque qui doit permettre la rencontre et la communion, car il s'agit, pour l'homme, de « *saisir Dieu* » !

47. AH IV, 21, 3.

48. AH IV, 14, 2.

Par sa vocation originelle, l'homme doit apprendre à vivre avec l'Esprit de Dieu, à lui être « un temple » puisqu'il doit le porter. C'est par cet Esprit qu'il sera conduit à la communion avec Dieu, communion qui est aussi le grand mystère de sa divinisation.

Puisque l'homme est « pour Dieu », ce Dieu qui est aussi « pour l'homme » va tout entreprendre en sa faveur et ce sera la grande et belle Histoire du salut.

Ainsi, s'accoutumer à porter l'Esprit de Dieu, c'est être emporté par ce grand élan qu'est le salut ; c'est aussi porter l'Esprit, entrer en communion avec Dieu pour être rendu capable d'entendre cette merveilleuse « *Symphonie du salut* » offerte à tous.

Cependant, en sa grande clairvoyance de théologien et de mystique, saint Irénée rappelle que « *devenir dieu* » suppose une longue route de docilité et d'humilité entre les mains de Dieu. C'est Lui qui, seul, sait ce qui convient à l'homme devenu fils, par la communion au Fils unique et dans la docilité à l'Esprit :

« Comment d'ailleurs seras-tu dieu, alors que tu n'as pas encore été fait homme ? Comment seras-tu parfait, alors que tu viens à peine d'être créé?... Car il te faut d'abord garder ton rang d'homme, et ensuite seulement recevoir en partage la gloire de Dieu : car ce n'est pas toi qui fais Dieu, mais Dieu qui te fait. Si donc tu es l'ouvrage de Dieu, attends patiemment la Main de ton Artiste, qui fait toutes choses en temps opportun... Présente-lui un cœur souple et docile et garde la forme que t'a donnée cet Artiste, ayant en toi l'Eau qui vient de Lui et faute de laquelle, en t'endurcissant, tu rejetterais l'empreinte de ses doigts. En gardant cette conformation, tu monteras à la perfection, car par l'art de Dieu va être cachée l'argile qui est en toi. Sa Main a créé ta substance ; elle te revêtira d'or pur au-dedans et au-dehors, et elle te parera si bien, que le Roi Lui-même sera épris de ta

beauté... Si donc tu lui livres ce qui est de toi, c'est-à-dire la foi en Lui et la soumission, tu recevras le bénéfice de son art et tu seras le parfait ouvrage de Dieu. ⁴⁹ »

La gloire

Si « *la vie de l'homme c'est la vision de Dieu* » ⁵⁰, Irénée nous dit aussi que « *la gloire de Dieu c'est l'homme vivant* » ⁵¹.

C'est bien avec le Christ que l'homme devient un vivant, mais ce n'est que progressivement qu'est atteint le but :

« Le Christ ne nous a pas libérés pour que nous nous détachions de Lui, – nul ne peut, placé hors des biens du Seigneur, se procurer la nourriture du salut – mais pour que, ayant reçu plus abondamment sa grâce, nous l'en aimions davantage et que, l'ayant aimé davantage, nous recevions de Lui une gloire d'autant plus grande quand nous serons pour toujours en présence du Père. ⁵² »

Devenu libre parce que libéré par le Christ, l'homme reçoit une grâce plus abondante, un amour plus grand, pour une gloire plus grande. Il y a surabondance. Tout est donné à l'homme, mais celui-ci doit accueillir le don. Comment ? En suivant le Christ, en entrant dans la voie du service qui se fait louange, action de grâce, communion de vie avec le Fils Unique :

« Suivre le Sauveur, c'est avoir part au salut, comme suivre la lumière, c'est avoir part à la lumière. Lorsque des hommes sont dans la lumière, ce ne sont pas eux qui illuminent la lumière et la font resplendir, mais ils sont illuminés et rendus resplendissants par elle : loin de lui apporter quoi que ce soit, ils bénéficient de la lumière et en sont illuminés. Ainsi

49. AH IV, 39, 2.

50. AH IV, 20, 7.

51. AH IV, 20, 7.

52. AH IV, 13, 3.

en va-t-il du service envers Dieu : à Dieu il n'apporte rien..., mais à ceux qui le servent et qui le suivent, Dieu procure la vie, l'incorruptibilité et la gloire éternelle. ⁵³ »

Subtilement, Irénée montre que « *servir Dieu* » est une grâce offerte par Dieu Lui-même. Ainsi, par ce moyen, l'homme devient librement le réceptacle de la tendresse et de la miséricorde de Dieu qui ne fait rien sans l'homme :

« Si Dieu sollicite le service des hommes, c'est pour pouvoir, Lui qui est bon et miséricordieux, accorder ses bienfaits à ceux qui persévèrent dans son service. Car de même que Dieu n'a besoin de rien, de même l'homme a besoin de la communion de Dieu. ⁵⁴ »

Oui, l'homme a besoin de retrouver cette vie, cette relation avec Dieu par le Christ dont il porte les traits divins de ressemblance. Voilà pourquoi Irénée peut affirmer que « *la gloire de l'homme, c'est de persévérer dans le service de Dieu* » ⁵⁵.

Nous ne saurions cependant nous arrêter à l'homme comblé de la gloire de Dieu ; Irénée, avec audace, montre que l'homme est capable de devenir « *gloire pour Dieu* ».

Devenu semblable au Fils Unique, vivant du Christ, comme Lui, et avec Lui devenu un Vivant, cet homme nouveau peut, désormais, voir Dieu. En ce Vivant, Dieu est alors glorifié par l'œuvre de ses Mains, œuvre toute prégnante de sa beauté. Oui, l'homme vivant, irradié de la pleine lumière, devient la gloire de Dieu, ayant atteint le sommet de sa dignité :

« Dieu sera glorifié dans l'ouvrage par Lui modelé, lorsqu'Il l'aura rendu conforme et semblable à son Fils. ⁵⁶ »

53. AH IV, 14, 1.

54. *Idem*.

55. *Ibidem*.

56. AH V, 6, 1.

Ainsi, tout est accompli de l'œuvre de Dieu et de l'œuvre de l'homme.

« Enveloppé du dedans et du dehors par l'Esprit Saint, "conformé au Fils qui l'a appelé à lui devenir semblable, l'assignant pour imitateur de Dieu", l'homme, par ce même Fils, est rendu capable "de voir Dieu et de saisir le Père". ⁵⁷ »

Par sa double accoutumance – à l'homme et à Dieu –, le Fils Unique du Père est devenu le Chemin même par lequel l'homme a atteint sa vocation originelle qui est la théosis!

« Il n'y a en effet qu'un seul Fils, qui a accompli la volonté du Père, et qu'un seul genre humain, en lequel s'accomplissent les mystères de Dieu. Ces mystères, "les anges aspirent à les contempler" ⁵⁸, mais ils ne peuvent scruter la Sagesse de Dieu, par l'action de laquelle l'ouvrage par Lui modelé est rendu "conforme et concorporel au Fils" ⁵⁹: car Dieu a voulu que sa Progéniture, le Verbe premier-né, descende vers la créature, c'est-à-dire vers l'ouvrage modelé, et soit saisie par elle, et que la créature à son tour saisisse le Verbe et monte vers Lui, dépassant ainsi les anges et devenant à l'image et à la ressemblance de Dieu. ⁶⁰ »

Oui, pour l'homme, tout est accompli du Dieu Trois et Un; et, de l'homme, tout est accompli pour ce Dieu Trinité.

Marie-Ange PRUDHOMME
Grenoble

57. Cf. *AH* III, 20, 2.

58. 1 P 1, 12.

59. Cf. *Rm* 8, 29 – *Ép* 3, 6.

60. *AH* V, 36, 3.